

Chrétien DE TROYES, *Lancelot ou le Chevalier à la Charrette*, 1176-1181.

Lancelot sort de la chambre, et son bonheur est tel qu'il ne lui souvient plus d'aucun des nombreux ennuis dont il avait souffert. Mais la nuit se fait trop attendre, et le jour lui a paru durer plus longtemps, en fonction de ce qu'il lui fait subir, que cent jours normaux, et même plus longtemps qu'une année entière. Voilà bien longtemps et de plein gré qu'il se serait présenté au rendez-vous si seulement la nuit fût tombée ! Celle-ci a tellement lutté pour en venir à bout du jour que, noire et ténébreuse, elle réussit à l'envelopper de son manteau et à l'affubler de sa chape. Quand il vit que le jour avait perdu sa clarté, il se donne un air d'homme las et fatigué, et il dit qu'il avait beaucoup veillé, qu'il avait besoin de se reposer. Vous pouvez facilement comprendre et expliquer — ceux d'entre vous à qui il est arrivé d'en faire autant — pourquoi, devant les gens de son hôtel, il joue celui qui a sommeil et qui veut se coucher ; mais ce n'est point son lit qu'il tient à cœur, car pour rien au monde il ne s'y reposerait. Il ne l'aurait pas pu, il ne l'aurait pas osé, il n'aurait pas voulu avoir non plus l'audace ou la force de le faire. Aussi vite que possible et sans faire de bruit, il se leva du lit, sans regretter un instant l'absence de la lune et des étoiles, et, dans la maison, de toute lumière de chandelle ou de lampe ou de lanterne allumée. Il s'employa au contraire à s'assurer que personne ne s'aperçût de ses mouvements, et que l'on crût qu'il dormait tranquillement dans son lit pendant toute la nuit. Sans compagnon pour le guider il se dirige sans tarder vers le verger, et à aucun moment il ne rencontra âme qui vive ; la chance continua de le favoriser, car un pan du mur du verger s'était tout récemment écroulé. Par cette brèche il s'introduit rapidement et il parvient jusqu'à la fenêtre où il se maintient silencieux et immobile, s'empêchant de tousser ou d'éternuer, jusqu'à ce que la reine arrive, vêtue d'une chemise très blanche ; elle n'avait pas mis de cotte¹ ou de b্লাud², mais elle portait un manteau court d'écarlate³ et de cismus⁴. Quand Lancelot voit la reine qui se penche contre cette fenêtre grillée de solides barreaux de fer, il met la chose en train par un doux salut qu'il lui a adressé. Elle le lui rend aussitôt, car leur désir partagé était bien fort — de lui pour elle, d'elle pour lui. Rien de bas ni d'ennuyeux n'entre dans les propos qu'ils tiennent. Ils font tout pour s'approcher l'un de l'autre, et ils se tiennent par la main. Le fait qu'il ne leur soit pas possible de se rejoindre mieux les contrarie énormément, et ils maudissent les barreaux de fer. Cependant Lancelot se targue — si toutefois la reine en convient — de pouvoir entrer là où elle se trouve : il ne restera pas dehors simplement à cause des barreaux. Et la reine lui répond :

« Ne voyez-vous donc pas à quel point ces fers sont raides à forcer et solides à briser ? Vous n'arriverez jamais à les serrer avec assez de vigueur, ou à les tirer vers vous, ou à les secouer afin de pouvoir les arracher pour de bon.

— Dame, fait-il, ne vous inquiétez pas ! Je ne pense pas que le fer vaille grand-chose ; à part vous-même rien n'est capable de m'empêcher d'aller tout droit auprès de vous. Si votre accord me l'octroie, le chemin m'est tout ouvert ; mais si, au contraire, il ne vous plaisait pas de me le donner, il me demeurerait si parfaitement bloqué que pour rien au monde je ne saurais y passer.

— Oui, certes, fait-elle, je le veux bien, ce n'est point mon vouloir qui vous immobilise ; mais vous devez attendre que je sois recouchée dans mon lit, afin qu'il ne vous arrive malheur à cause de quelque bruit ; il n'y aurait ni ébats ni plaisir si le sénéchal, qui dort ici, était réveillé par un bruit que nous aurions fait. Aussi est-il bien juste que je m'en aille, car il n'y verrait rien de bon s'il remarquait ma présence ici.

¹ Jupe

² Blouse portée par les hommes et les femmes au Moyen Âge

³ Étoffe rouge

⁴ Fourrure de marmotte

— Dame, fait-il, dépêchez-vous donc de partir, mais ne craignez d'aucune manière que je fasse le moindre bruit. Je compte enlever si doucement ces barreaux que je n'aurai aucun mal à le faire, et je ne réveillerai personne en le faisant. »

50 Alors la reine le quitte, et lui se prépare et s'apprête à vaincre la fenêtre. Il s'attaque aux barreaux, les tire et les secoue si bien qu'il finit par les ployer tous et parvient à les arracher. Mais leur fer était si coupant qu'au petit doigt jusqu'aux muscles il ouvrit jusqu'à la première phalange, et qu'il trancha au doigt voisin la première jointure entièrement ; mais du sang qui, goutte à goutte, en tombe, ni des plaies il ne sent rien du tout, 55 sa pensée étant fixée sur autre chose. La fenêtre n'est pas bien basse, néanmoins Lancelot la franchit très rapidement et en toute liberté. Il trouve Keu dormant dans son lit, et ensuite il s'en vint au lit de la reine devant lequel il s'incline en adorateur, car il ne croit en nulle sainte relique autant qu'il croit en elle. Et la reine lui tend ses bras à sa rencontre, et puis l'enlace et l'étreint sur son cœur, tout en l'attirant près d'elle dans son lit où elle lui 60 fait l'accueil le plus beau qu'il lui soit possible de faire, car elle y est invitée et par Amour et par son cœur. Amour la pousse à le recevoir ainsi. Mais si elle éprouva pour lui un grand amour, lui en ressentait pour elle cent-mille fois plus, car Amour priva tous les autres cœurs lorsqu'elle prodigua ses biens au sien ; c'est dans son cœur à lui qu'Amour reprit toutes ses forces et déploya toute sa vigueur, au point de s'appauvrir dans le cœur 65 des autres. Maintenant Lancelot possède tout ce qu'il désire, puisque la reine accepte avec joie sa compagnie et son soulas⁵, puisqu'il la tient entre ses bras et elle le tient, lui, entre les siens. Le plaisir qu'il éprouve est à tel point doux et bon — Plaisir des baisers, des sens — qu'il leur advint sans mensonge une joie et une merveille telles que jamais encore leurs pareilles ne furent racontées ni connues ; mais je maintiendrai toujours le 70 silence le plus parfait sur ce qu'on ne doit pas dire dans un conte. De toutes les joies ce fut la plus exquise et la plus délectable que l'histoire passe sous silence et garde secrète. Lancelot fut comblé de joie et de plaisir pendant toute cette nuit. Mais le jour finit par arriver, ce qui l'ennuie fort, puisqu'il doit se lever d'auprès de son amie. Au lever il vécut le supplice du martyr parfait, car partir lui parut douloureux à ce point-là, et il en subit 75 un martyr bien grand. Son cœur ne cesse de l'entraîner là où la reine est restée. Le reconduire demeure hors de son pouvoir, parce que la reine lui plait tellement qu'il n'a aucun désir de la quitter : le corps s'éloigne, le cœur demeure. Il retourne directement à la fenêtre ; mais de son corps il en reste assez, vu que les draps sont tachés et teints du sang qui tomba de ses doigts. C'est dans une profonde détresse que Lancelot part, débordant de soupirs et de larmes. Il n'a pas été question de fixer un nouveau rendez-vous, ce qui l'afflige, mais pareille chose ne peut pas être. C'est à grand regret qu'il repasse la 80 fenêtre par où il entra de si bon cœur ; il n'avait plus les doigts bien solides, car il y avait été grièvement blessé ; pourtant, il a redressé les barreaux de fer et les a remis en place, si bien que ni par devant ni par derrière, ni par les deux côtés, il n'apparaît que l'on eût 85 enlevé un seul des fers, ni qu'on l'eût tiré ou ployé. Au moment de partir, il s'est incliné vers la chambre, et fait tout comme s'il se trouvait en présence d'un autel. Puis il s'en va la mort dans l'âme ; il ne rencontre personne qui le reconnaisse pendant qu'il rentre à son hôtel. Il se couche tout nu dans son lit sans jamais réveiller qui que ce soit. Alors, il a la surprise de découvrir que ses doigts sont blessés ; mais en rien il ne s'en émeut, parce 90 qu'il sait qu'à coup sûr ce fut pendant qu'il arrachait les barreaux du mur de la fenêtre qu'il se blessa ; pour cela il ne s'en troubla pas, car il eût mieux voulu que de son corps les deux bras entiers fussent arrachés qu'il n'eût réussi à passer par la fenêtre ; mais s'il avait subi ailleurs une blessure semblable et se fût maltraité aussi grièvement, son chagrin et sa colère auraient été bien grands.

95 Sur le matin la reine, renfermée dans sa chambre bien garnie de tentures, tout doucement s'était endormie ; elle ne se rendait pas compte que ses draps étaient tachés de sang, mais, au contraire, elle pensait qu'ils étaient bien blancs et tout beaux et parfaitement convenables. Et Méléagant, dès qu'il fut habillé et prêt, s'est dirigé vers la chambre où la reine était couchée. Il la trouve réveillée et il voit les draps tachés et comme mouchetés de gouttes de sang frais ; en poussant du coude ses compagnons et comme 100 quelqu'un qui cherche à y découvrir le mal, il tourne son regard vers le lit de Keu le sénéchal où il voit, là aussi, les draps tachés de sang, car, pendant la nuit — notez-le bien — les blessures de Keu s'étaient rouvertes. Et il dit :

105 « Madame, j'ai enfin trouvé les preuves que je cherchais depuis longtemps ! Il est bien vrai que l'on commet une folie des plus grandes lorsqu'on se dépense afin de préserver l'honneur d'une femme, car on y perd son effort et sa peine ; celui qui fait le plus pour la

⁵ Soulagement, consolation

surveiller perd plus vite sa peine que celui qui ne s'en formalise pas. Mon père a exercé une bien belle vigilance en cherchant à vous surveiller à cause de moi ! Il vous a bien gardée contre moi ; mais cette nuit c'est Keu le sénéchal qui vous a regardée, malgré ses précautions, et de vous ce dernier a obtenu tout ce qu'il voulait, et la chose sera prouvée sans le moindre doute possible.

— Comment ? fait-elle.

— J'ai trouvé du sang sur vos draps, témoignage irréfutable, puisqu'il faut que je le dise. C'est ainsi que je le sais, ainsi que je le prouve, car je trouve sur vos draps et sur les siens le sang qui tomba de ses blessures : voilà des enseignes bien authentiques. »

Alors la reine remarqua pour la première fois dans l'un et l'autre des deux lits les draps ensanglantés, et elle s'en étonne beaucoup ; elle en éprouva de la honte, elle en rougit, et elle dit :

« Que Dieu me protège, ce sang que je regarde dans mes draps jamais Keu ne l'apporta ici, le nez m'a saigné cette nuit, sans plus ; ce fut mon nez, j'en suis sûre. »

Et elle pense dire la vérité. Par mon chef, fait Méléagant, vous ne racontez là que des balivernes. Tout ce que vous pourrez raconter ne servira à rien, car vous êtes coupable sans conteste possible, et lumière se fera sur vos agissements.

Chrétien DE TROYES, « Le Duel judiciaire », in *Lancelot ou le Chevalier à la Charrette*, 1176-1181.

Devant tout le monde — jeunes et vieux —, la reine raconte ce qui vient de se produire, et elle dit : « Lancelot, cette honte, c'est Méléagant, ici présent, qui me l'a imputée ; ainsi m'a-t-il rendue suspecte aux yeux de tous ceux qui l'entendent parler, à moins que vous ne l'obligiez à se rétracter. Cette nuit, dit-il, Keu a couché avec moi, puisqu'il a vu mes draps et les siens maculés de sang, et il dit que son crime sera sévèrement puni s'il ne parvient pas à se défendre contre lui, ou s'il ne trouve pas un autre qui accepte le combat afin de l'aider.

— Il ne vous sera jamais nécessaire de plaider votre cause, fait Lancelot, là où je me trouve. Qu'à Dieu ne plaise que l'on vous soupçonne, ni vous ni lui, de pareil outrage ; je suis prêt à entreprendre le combat afin de prouver qu'à aucun moment il ne songea à faire une chose semblable. Si en moi il existe le minimum de force, je le défendrai de mon mieux ; pour lui j'entreprendrai la bataille. »

Et Méléagant fait un bond en avant et il dit : « Que le Seigneur me préserve, j'accepte volontiers, et cela me va très bien : que nul ne croie que cela me gêne d'aucune manière. »

Et Lancelot dit : « Sire roi, je sais quelque chose des causes et des lois, et des procès et des jugements : la procédure exige que l'on prête serment quand il s'agit d'accusations aussi graves.

Et Méléagant, sans méfiance, lui répond sur-le-champ : « Que les serments se fassent donc, et que viennent tout de suite les reliques des saints, car je sais bien que j'ai le droit de mon côté ! »

Et Lancelot affirme tout haut : « Que le Seigneur me vienne en aide, jamais ne connut Keu le sénéchal celui qui put le soupçonner de pareille chose. »

Ils réclament alors leurs chevaux et ils se font apporter leurs armes ; on les leur apporte immédiatement, et les valets les en revêtent : les voilà armés ; les reliques sont déjà exposées à leur place. Méléagant avance de quelques pas et Lancelot, à son côté, fait de même, et tous deux se mettent à genoux ; et Méléagant tend la main vers les saintes reliques et jure d'une voix résonante : « Dieu et ses saints me viennent en aide, Keu le sénéchal partagea cette nuit le lit de la reine et d'elle il eut tout son plaisir.

— Et moi, fait Lancelot, je t'accuse de parjure et je jure solennellement qu'il n'y coucha pas et qu'il ne la toucha point. Et de celui de nous deux qui aurait menti, qu'il plaise à Dieu de se venger et de prouver de quel côté la vérité se trouve. Mais je ferai encore un serment et je jurerai en plus — qui que cela ennuie ou offense — que s'il m'accorde aujourd'hui de prendre le dessus sur Méléagant, avec son aide et celle de ces reliques que voici, et en vertu d'aucun autre pouvoir, je serai sans pitié pour lui !

Bademagu n'éprouva aucun plaisir à entendre ce serment.

BÉROUL, « La Fleur de farine », in *Tristan et Iseut*, 1170.

Il accourut, le bossu maudit, et Denoalen l'accola. Écoutez quelle trahison il enseigna au roi :

« Sire, commande à ton neveu que demain, dès l'aube, au galop, il chevauche vers Carduel pour porter au roi Arthur un bref sur parchemin, bien scellé de cire. Roi, Tristan
5 couche près de ton lit. Sors de ta chambre à l'heure du premier sommeil, et, je te le jure
par Dieu et par la loi de Rome, s'il aime Iseut de fol amour, il voudra venir lui parler avant
son départ ; mais, s'il y vient sans que je le sache et sans que tu le voies, alors tue-moi.
Pour le reste, laisse-moi mener l'aventure à ma guise et garde-toi seulement de parler à
Tristan de ce message avant l'heure du coucher.

10 — Oui, répondit Marc, qu'il en soit fait ainsi ! »

Alors le nain fit une laide félonie. Il entra chez un boulanger et lui prit pour quatre deniers de fleur de farine qu'il cacha dans le giron de sa robe. Ah ! qui se fût jamais avisé de telle trahison ? La nuit venue, quand le roi eut pris son repas et que ses hommes furent endormis par la vaste salle voisine de sa chambre, Tristan s'en vint, comme il avait coutume, au coucher du roi Marc.

15 « Beau neveu, faites ma volonté : vous chevaucherez vers le roi Arthur jusqu'à Carduel, et vous lui ferez déplier ce bref. Saluez-le de ma part et ne séjournez qu'un jour auprès de lui.

4/5 — Roi, je le porterai demain.

20 — Oui, demain, avant que le jour se lève. »

Voilà Tristan en grand émoi. De son lit au lit de Marc, il y avait bien la longueur d'une lance. Un désir furieux le prit de parler à la reine, et il se promit en son cœur que, vers l'aube, si Marc dormait, il se rapprocherait d'elle. Ah ! Dieu ! la folle pensée !

Le nain couchait, comme il en avait coutume, dans la chambre du roi. Quand il crut
25 que tous dormaient, il se leva et répandit entre le lit de Tristan et celui de la reine la fleur
de farine : si l'un des deux amants allait rejoindre l'autre, la farine garderait la forme de
ses pas. Mais, comme il l'éparpillait, Tristan, qui restait éveillé, le vit :

« Qu'est-ce à dire ? ce nain n'a pas coutume de me servir pour mon bien ; mais il sera déçu : bien fou qui lui laisserait prendre l'empreinte de ses pas ! »

30 À minuit, le roi se leva et sortit, suivi du nain bossu. Il faisait noir dans la chambre : ni
cierge allumé, ni lampe. Tristan se dressa debout sur son lit. Dieu ! pourquoi eut-il cette
pensée ? Il joint les pieds, estime la distance, bondit et retombe sur le lit du roi. Hélas !
la veille, dans la forêt, le boutoir d'un grand sanglier l'avait navré à la jambe, et, pour son
malheur, la blessure n'était point bandée. Dans l'effort de ce bond, elle s'ouvre, saigne,
35 mais Tristan ne voit pas le sang qui fuit et rougit les draps. Et dehors, à la lune, le nain,
par son art de sortilège, connut que les amants étaient réunis. Il en trembla de joie et dit
au roi :

« Va, et maintenant, si tu ne les surprends pas ensemble, fais-moi pendre ! »

40 Ils viennent donc vers la chambre, le roi, le nain et les quatre félons. Mais Tristan les a
entendus : il se relève, s'élance, atteint son lit... Hélas ! au passage, le sang a malement
coulé de la blessure sur la farine.

Voici le roi, les barons, et le nain, qui porte une lumière. Tristan et Iseut feignaient de dormir ; ils étaient restés seuls dans la chambre, avec Perinis, qui couchait aux pieds de Tristan et ne bougeait pas. Mais le roi voit sur le lit les draps tout vermeils et, sur le sol, la
45 fleur de farine trempée de sang frais.

Alors les quatre barons, qui haïssaient Tristan pour sa prouesse, le maintiennent sur son lit, et menacent la reine et la raillent, la narguent et lui promettent bonne justice. Ils découvrent la blessure qui saigne.

BÉROUL, « L'Ordalie », in *Tristan et Iseut*, 1170.

Au jour marqué pour le jugement, le roi Marc, Iseut et les barons de Cornouailles, ayant chevauché jusqu'à la Blanche-Lande, parvinrent en bel arroi⁶ devant le fleuve, et, massés au long de l'autre rive, les chevaliers d'Artur les saluèrent de leurs bannières brillantes.

5 Devant eux, assis sur la berge, un pèlerin miséreux, enveloppé dans sa chape, où pendaient des coquilles, tendait sa sébile⁷ de bois et demandait l'aumône d'une voix aigüe et dolente.

 À force de rames, les barques de Cornouailles approchaient. Quand elles furent près d'atterrir, Iseut demanda aux chevaliers qui l'entouraient : « Seigneurs, comment pourrais-je atteindre la terre ferme, sans souiller mes longs vêtements dans cette fange ? Il faudrait qu'un passeur vînt m'aider. »

 L'un des chevaliers héla le pèlerin : « Ami, retrousse ta chape⁸, descends dans l'eau et porte la reine, si pourtant tu ne crains pas, cassé comme je te vois, de fléchir à mi-route. »

15 L'homme prit la reine dans ses bras. Elle lui dit tout bas : « Ami ! » Puis, tout bas encore : « Laisse-toi choir sur le sable. »

 Parvenu au rivage, il trébucha et tomba, tenant la reine pressée entre ses bras. Écuyers et mariniers⁹, saisissant les rames et les gaffes¹⁰, pourchassaient le pauvre hère. « Laissez-le, dit la reine ; sans doute un long pèlerinage l'avait affaibli. » Et détachant un fermail d'or fin, elle le jeta au pèlerin.

 Devant le pavillon d'Artur, un riche drap de soie de Nicée était étendu sur l'herbe verte, et les reliques des saints, retirées des écrins et des châsses, y étaient déjà disposées. Monseigneur Gauvain, Girflet et Ké le sénéchal les gardaient.

 La reine, ayant supplié Dieu, retira les bijoux de son cou et de ses mains et les donna aux pauvres mendiants ; elle détacha son manteau de pourpre et sa guimpe¹¹ fine, et les donna ; elle donna son chainse¹² et son bリアud et ses chaussures enrichies de pierreries. Elle garda seulement sur son corps une tunique sans manches, et, les bras et les pieds nus, s'avança devant les deux rois. À l'entour, les barons la contemplaient en silence, et pleuraient. Près des reliques brûlait un brasier. Tremblante, elle étendit la main droite vers les ossements des saints, et dit : « Roi de Logres et roi de Cornouailles, sire Gauvain, sire Ké, sire Girflet, et vous tous qui serez mes garants, par ces corps saints et par tous les corps saints qui sont en ce monde, je jure que jamais un homme né de femme ne m'a tenue entre ses bras, hormis le roi Marc, mon seigneur, et le pauvre pèlerin qui, tout à l'heure, s'est laissé choir à vos yeux. Roi Marc, ce serment convient-il ? »

35 — Oui, reine, et que Dieu manifeste son vrai jugement !

 — Amen ! » dit Iseut.

 Elle s'approcha du brasier, pâle et chancelante. Tous se taisaient ; le fer était rouge. Alors elle plongea ses bras nus dans la braise, saisit la barre de fer, marcha neuf pas en la portant, puis l'ayant rejetée, étendit ses bras en croix, les paumes ouvertes. Et chacun vit que sa chair était plus saine que prune de prunier.

 Alors de toutes les poitrines un grand cri de louange monta vers Dieu.

⁶ Ensemble de personnes et d'objets accompagnant un grand personnage

⁷ Coupe peu profonde dans laquelle les mendiants recueillaient les aumônes

⁸ Vêtement liturgique, long manteau sans manches, agrafé à l'avant

⁹ Personne dont le métier est de naviguer sur les cours d'eau

¹⁰ Pêche munie d'un croc et d'une pointe destinée à accrocher un objet, à manœuvrer une embarcation

¹¹ Pièce de toile qui couvre la tête, encadre le visage, faisant partie du costume de certains ordres religieux féminins

¹² Sous-vêtement en forme de chemise de toile tel qu'on en portait au Moyen-Âge